

lèresques, d'attitudes tourmentées et de poses nonchalantes, tout cela dans une telle ampleur de lumière, avec un si triomphal épanouissement de génie et de réussite, qu'on en sort comme d'un concert trop riche et trop fort, à demi étourdi, perdant la mesure des choses, et ne sachant pas si l'on doit croire sa sensation.

LA CHAPELLE DES MÉDICIS.

La-dessus on entre dans la Chapelle des Médicis, et l'on regarde les figures colossales que Michel-Ange a mises sur leurs tombes. Il n'y a rien d'égal dans la statuaire moderne, et les plus nobles figures antiques ne sont pas supérieures ; — elles sont autres, c'est tout ce qu'on peut dire. Phidias a fait des dieux heureux, Michel-Ange des héros souffrants ; mais des héros souffrants valent des dieux heureux, c'est la même magnanimité, ici exposée aux misères du monde, là-bas affranchie des misères du monde ; la mer est aussi grande dans la tempête que dans le calme.

Tout le monde a vu le dessin ou le plâtre de ces statues, mais, à moins d'être venu ici, personne n'a vu leur âme. Il faut avoir senti, presque par le contact, la masse colossale et surhumaine de ses grands corps allongés dont tous les muscles parlent ; la nudité désespérée de ces vierges dont on ne voit que la fierté, la douleur et la race, sans que l'esprit puisse laisser approcher de lui-même un autre sentiment que la crainte et la compassion.

Elles sont d'un autre sang que le nôtre ; une Diane déchue, captive aux mains des barbares de la Tamide, aurait cette taille et ce visage.

Une d'elles, demi couchée, s'éveille, et semble secouer un mauvais rêve. La tête est affaissée, le sourcil foncé, les yeux se sont creusés, les joues se sont amaigries. Qu'il a fallu de misères pour qu'un corps pareil ait senti les atteintes de la vie ! Son indestructible beauté n'a point fléchi, et pourtant la souffrance intérieure commence à y imprimer sa morsure. La superbe sève animale, la vivace énergie des membres et du tronc sont entières, mais l'âme défaillie ; elle se soulève péniblement sur un bras, et revoit avec regret la lumière ; qu'il est triste de rouvrir les yeux et de sentir qu'on va porter encore une fois le faix d'une journée humaine !

A côté d'elle, un homme assis se tourne à demi d'un air sombre, comme un vaincu irrité et qui attend. Quel sera l'effort et le craquement lorsque

cette masse de muscles qui sillonnent le torse s'enflera et se tendra pour étreindre un ennemi ! Sur l'autre tombeau, un captif inachevé, la tête à peine dégrossie dans sa gaine de pierre, les bras roidis, le corps tordu, soulève toute son épaulement avec un geste formidable. Je vois là toutes les figures de Dantes, Ugolin rongeant le crâne de son ennemi, les damnés qui sortent à demi de leur sépulcre de braise ; mais ceux-ci ne sont point des maudits, ce sont de grandes âmes blessées qui s'indignent justement contre la servitude.

Une grande femme étendue dort ; auprès d'elle, un hibou est posé contre son pied : c'est le sommeil de l'accablement, l'engourdissement monne de la créature surmenée qui s'est affaissée et demeure inerte. On l'appelle la Nuit, et Michel-Ange écrivit sur le socle : " Dormir m'est doux, et plus encore d'être de pierre, — tant que dure la misère et la honte. Ne pas voir, ne pas sentir, voilà ma joie. — Ainsi ne m'éveille pas ! Ah ! parle à voix basse." Il n'avait pas besoin de ces vers pour faire comprendre le sentiment qui avait conduit sa main ; ses statuaires seules parlent assez haut, sa Florence venait d'être vaincue ; en vain il l'avait fortifiée et défendue. Le dernier gouvernement libre était détruit. Des mercenaires allaient dans les maisons tuant les meilleurs citoyens. Quatre cent soixante émigrés étaient condamnés à mort par contumace ou lisaient dans toute l'Italie la proclamation qui mettait leur tête à prix. On avait fouillé le logis de Michel-Ange, pour le saisir et l'emmener ; sans un ami qui l'avait caché, il aurait péri. Il avait passé de longs jours enfermé dans cette asile, sentant la mort qui prenait les plus nobles vies et qui tournait autour de la sienne. Si ensuite on l'avait épargné, c'était par intérêt de famille et pour qu'il achevât la Chapelle des Médicis. Il s'y enferma, il y travailla avec furie, il essaya d'y oublier, dans la contention de l'esprit et la fatigue des mains, la ruine de la liberté vaincue, l'agonie de la patrie foulée, la défaite de la justice écrasée, le tumulte de ses ressentiments comprimés, de son désespoir impuissant, de ses humiliations dévoilées, et c'est la révolte indomptable de son âme roidie contre l'oppression et la servitude qu'il a mise ici dans ses héros et dans ses vierges. Au-dessus d'elles, le silencieux Laurent, sous son casque de guerrier, tragique et muet, la main posée sur la lèvre, va se lever. Un roi a cette attitude quand, assis au milieu de son armée, il ordonne quelque grande justice, une destruction de ville. Frédéric Barberousse devait être ainsi quand il fit passer la charrue sur Milan.

H. Taine.